



CULTURE

Wang Bing, la vertu en fil rouge

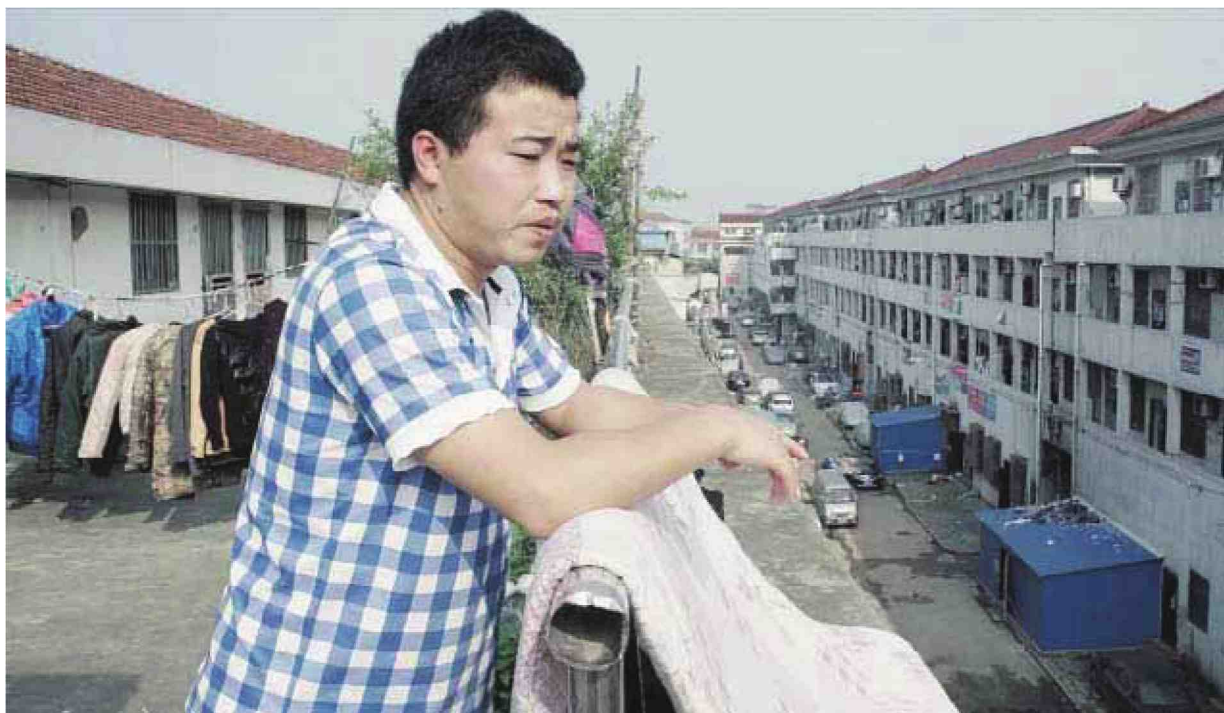
Dans « Argent amer », le grand documentariste chinois suit trois ouvriers de l'industrie textile. Un regard magnifiquement humain sur le monde du travail.

D**MARIE-NOËLLE TRANCHANT**
mntranchant@lefigaro.fr

Depuis sa première fresque magistrale, *À l'ouest des rails* (2003), chaque film de Wang Bing est un témoignage exceptionnel sur la vie de ses compatriotes chinois. C'est le documentaire poussé à son plus haut degré d'humanité et de beauté. Avec lui, nous avons rencontré les derniers ouvriers d'un complexe sidérurgique de Mandchourie, des cheminots, des chiffonniers (*À l'ouest des rails*), les victimes de la Révolution culturelle (*Fengming, chronique d'une femme chinoise*, *Le Fossé*), le monde paysan (*Les Trois Sœurs du Yunnan*), les malades d'un hôpital psychiatrique (*À la folie*). Dans *Argent amer*, le cinéaste suit trois jeunes gens de la province du Yunnan allant chercher du travail à Huzhou, cité ouvrière des environs de Shanghai vouée à l'industrie textile.

« J'ai fait leur connaissance lors du tournage des *Trois Sœurs* du Yunnan, raconte Wang Bing, et quand ils m'ont appris leur décision de partir, je me suis aussitôt proposé de les suivre. J'y ai vu l'occasion d'aller explorer avec eux la région de Shanghai, que je ne connaissais pas et ne savais comment aborder. Relier l'humain, l'économie et la géographie, c'est très important pour moi. Je m'attache toujours à filmer des personnes concrètes, c'est par elles que je découvre l'environnement. Mes films et les personnages ne font qu'un. En les accompagnant, je montre comment les gens participent à l'évolution fulgurante de la société chinoise contemporaine. Ils ont besoin de travail. La société a besoin de main-d'œuvre. »

Leur motivation est de gagner cet « argent amer » du titre. « C'est devenu une expression toute faite, explique le cinéaste. Les jeunes disent : "On part gagner de l'argent amer." Ils savent que ce sera très dur. Mais l'espoir de rapporter



Le réalisateur écoute la fatigue de ces garçons «dans cette cité ouvrière où la norme est de travailler onze heures par jour».

ne serait-ce qu'un peu d'argent les mobilise. Dans cette cité ouvrière, la norme est de travailler onze heures par jour. »

«Machine infernale»

Dans sa découverte du Sud, c'est ce qui a le plus frappé Wang Bing : «C'est impressionnant, la quantité de travail que les gens assument sans rechigner, quel que soit leur âge. Ce n'est pas pour rien que la région de Shanghai est la plus développée de Chine. Je voulais comprendre comment l'individu arrive à vivre au milieu de cette machine infernale.» Alors, il filme avec attention ces garçons qui s'échinent de l'aube à la nuit close, il écoute longuement leur fatigue, leurs rêves, leurs désillusions. Leur jeunesse tire parti de la moindre aubaine, une bière, une matinée de sommeil dans leurs étroits logements. «À Huzhou, explique

Wang Bing, on ne trouve que des ateliers spécialisés dans la confection de vêtements d'enfants. Les grandes entreprises ne s'en chargent pas, parce qu'il faut une production très rapide et très variée. Il y a 18 000 petites entreprises, qui emploient 300 000 ouvriers. Les vêtements ne peuvent pas être exportés vers les pays occidentaux, parce que leur fabrication ne respecte pas les règles. Ils sont écoulés en Asie du Sud-Est, en Russie ou dans les pays d'Europe centrale. Dans ces parcours-là, ce n'est pas facile de dire d'où vient et où va l'argent. Les petits patrons ne font pas de bénéfices, ils sont confrontés aux mêmes difficultés que leurs ouvriers, à la même oppression. Eux aussi sont exploités.»

Du moins, il y a un cinéaste qui aura extrait de ce monde confus et violent la pure vérité humaine. «J'ai fait le choix radical

de ne pas filtrer ce que je vois, de ne pas le compliquer par un désir d'explication. Je filme les gens pour eux-mêmes. Cela réduit la distance entre les personnages et le spectateur, et je me suis rendu compte en revoyant mes films que l'émotion reste intacte. Leur vérité est intangible.» Pour donner ce témoignage, Wang Bing sacrifie beaucoup de confort. «J'ai un mode de vie proche des gens que je filme : si j'ai de quoi me nourrir, ça me suffit. Je pratique la photo et la vidéo artistique pour subvenir à mes besoins. Mais rien n'égale pour moi la profondeur et la beauté du documentaire.» ■



«Argent amer»

Documentaire de Wang Bing

Durée 2 h 36

■ L'avis du Figaro : ●●●○